



Blason de
la ville de
Pipriac

Souvenirs...

Le domaine du Plessis Fabron à Pipriac



F. Jean Foucher
Communauté Maison Saint-Gabriel,
Thouaré-sur-Loire

En cette année scolaire 1969-1970, nous étions cinq frères à la communauté Saint Blaise de Vertou : Donatien Menet, François Hamon, Georges Chatellier, François-Xavier Fradet et moi, Jean Foucher. Le F. Donatien Menet notre aîné nous parlait souvent de l'école qu'il avait dirigé pendant 10 ans à Messac, l'école saint Louis (Ile et Vilaine), ainsi que du domaine que Mlle de Guérrif avait donnée au F. Guillaume Perrocheau, provincial de l'époque au lieu-dit : « *le Plessis Fabron* » sur la commune voisine de Pipriac.

Le dernier dimanche de Janvier 1970, en communauté, nous filons au Plessis Fabron à Pipriac... Sur les lieux, nous saluons la famille Bretagne : le père et la mère (la soixantaine), le fils André et son épouse Jeannine (la trentaine) et leurs deux enfants : Daniel et Chrystelle. Des gens très simples et accueillants qui semblent heureux et flattés de notre visite. Nous nous intéressons à leur vie : ils exploitent quelques hectares de terres labourables, des prés, un jardin, élèvent quelques vaches, des cochons, de la volaille... En somme, une vie campagnarde très rustique, très simple, dont ils semblent satisfaits et heureux...



Propriété du Plessis Fabron

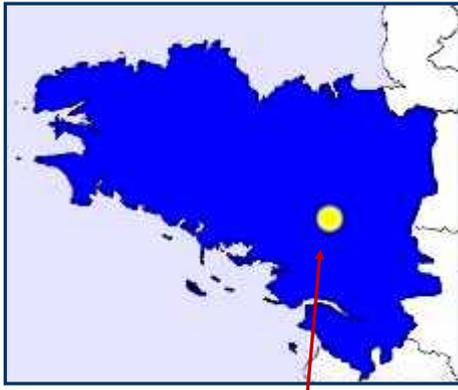
Après la bolée de cidre d'accueil, les gâteaux maison, c'est un bon café qu'on nous offre et la goûte traditionnelle qui chatouille la gorge ... et colore joliment les visages d'André et de son père... Madame Bretagne mère quitte la cuisine pour aller chercher de l'eau à la fontaine, située à une petite centaine de mètres. Par la fenêtre, je la vois revenir, portant sur ses épaules, un joug en bois auquel sont suspendus 2 seaux remplis. Le terrain est marécageux, boueux, rendant la marche difficile et fatigante ; marche à refaire chaque jour, plusieurs fois, puisque la maison ne dispose pas d'eau courante... A mon voisin, je donne un coup de coude pour qu'à son tour, il regarde la progression difficile de la grand-mère.



Au retour, dans la voiture, au dîner et les jours suivants, nous reparlons de notre observation : « *Comment est-il possible de laisser ces braves gens dans un tel inconfort, quand nous-mêmes, depuis 2 ans, disposons d'une maison neuve parfaitement équipée ? Parlons-en au frère provincial.* »

Au nom de la communauté, je le rencontre le jeudi suivant. La démarche est facilitée, puisque le provincial est mon cousin : Gabriel Foucher... « *Nous aimerions que cette famille puisse disposer du service d'eau. J'ai contacté mon frère qui est du métier. Avec lui, nous irons sur place dimanche pour voir ce qu'il convient d'acheter en pompes et tuyauteries... En communauté, on aimerait passer la Semaine Sainte à*

« *Nous aimerions que cette famille puisse disposer du service d'eau. J'ai contacté mon frère qui est du métier. Avec lui, nous irons sur place dimanche pour voir ce qu'il convient d'acheter en pompes et tuyauteries... En communauté, on aimerait passer la Semaine Sainte à*



*Commune de Pipriac dans
l'Ile et Vilaine*

creuser les tranchées et aménager l'espace. Une semaine de plein air, d'efforts physiques, de vie ensemble chez une famille modeste qui ne demande rien, mais mérite bien un peu plus de confort : de l'eau à la maison... »

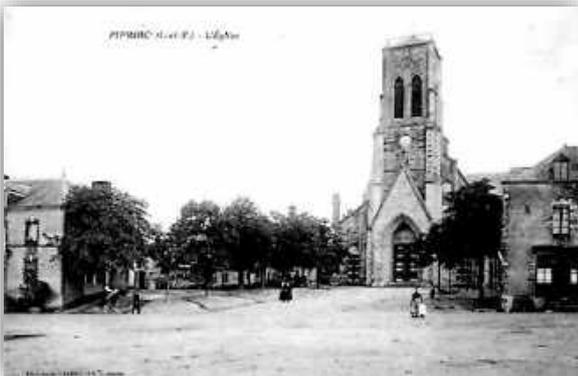
Le feu vert enthousiaste de notre provincial, nous motive encore plus. Pour l'exécution de notre projet, il nous reste à le préparer, prévoir les achats à faire, les outils et les habits de chantier, et pour le couchage, de quoi pouvoir chaudement dormir sur les maigres paillasses de la chambre de l'étage impossible à chauffer : conditions spartiates : mais nous sommes jeunes et ce sera la Semaine sainte !!!

Le Lundi saint, 23 mars 1970, nous sommes finalement quatre (François-Xavier dut renoncer à ce projet commun pour participer à une session spirituelle) à charger dans la voiture, pioches, pelles, râteaux, impers, bottes, brodequins, salopettes, sacs de couchage, édredons, couvertures, etc... En fin de matinée, nous sommes à pied d'œuvre au Plessis Fabron, accueillis avec enthousiasme par la famille Bretagne qui nous a préparé un copieux déjeuner... Ensuite, nous nous organisons pour ranger ce qui sera notre lieu de vie (de prière et de couchage) et nous revêtons nos habits de travail... André donne un petit coup de charrue pour amorcer notre travail de creusage de tranchée. Ceci fait, avec les siens, il a mission de tuer le cochon qui a été sorti de sa soue, qu'on a ligoté et finalement solidement attaché... Spectateurs quelque peu ébahis, nous retournons à notre chantier...

La première partie du creusage est plutôt facile, c'est marécageux, mais il faut racler la vase, et constamment évacuer l'eau qui suinte de partout... Entre nous, on se conseille, on suggère des techniques. Comme François est le plus terrien de nous quatre, on le nomme chef de chantier, et ce fut une bonne décision... En fin de journée, nous montons à nos appartements privés, pour nous changer et nous laver. La bonne soupe de pain trempé et les légumes du jardin sont appréciés, car on a plutôt une grande faim.

Le lendemain matin, on se remet à l'œuvre. C'est déjà plus agréable, le terrain est moins boueux, et on a trouvé un système d'évacuation efficace. A midi, la moitié de la tranchée est faite. Au repas, nous mangeons avec appétit un savoureux boudin de ce porc tué la veille... Puis nous nous remettons à piocher, à creuser, à façonner, à débarrasser les cailloux trop anguleux qui risqueraient de blesser gravement les tuyaux en plastique rigide.

Le mercredi main, avec le petit tracteur d'André, nous allons récupérer du sable de la carrière que nous tamisons pour évacuer ce qui pourrait être mauvais pour nos tuyaux en plastique rigide... C'est alors que nous arrivent trois dames qui nous saluent : « *C'est vous les patrons de cette propriété ?* ». Interloqué et mal à l'aise. Je réponds « *Non, nous ne sommes pas les propriétaires, mais dans la propriété des Frères de Saint-Gabriel qui sont à Nantes.* » La dame reprend : « *C'est la mère Bretagne qui nous envoie : comme chaque année nous sommes venues chercher des fleurs pour décorer le reposoir qu'on dresse à l'église paroissiale, pour la cérémonie du Jeudi Saint. D'habitude, la mère Bretagne vient cueillir avec nous, mais aujourd'hui, elle nous a dit : « Non, je ne peux pas aujourd'hui, les patrons sont là, il faut que vous alliez leur demander la permission ».*



L'église de Pipriac

« Les patrons sont là ! » la honte de ma vie, que j'essaie de cacher... « *Mais oui, mesdames, faites donc comme d'habitude et cueillez les plus belles fleurs que vous trouverez pour que votre reposoir soit plus beau que jamais... D'ailleurs, demain soir, nous irons à l'église de Pipriac pour la cérémonie, et nous pourrons en même temps admirer votre reposoir* » ... Heureuses, reconnaissantes, elles nous ont laissé continuer notre travail de tamisage et ont em-

porté des brassées de magnifiques rhododendrons aux couleurs éclatantes.

Le jeudi matin, mon frère François nous rejoint avec son matériel pour le chantier, percer les murs de la maison et de l'étable, installer les pompes, déployer les tuyaux, etc. La tranchée pour l'eau potable de la fontaine à la cuisine est terminée, nous nous attaquons à creuser la 2^{ème} tranchée de l'étang à l'étable. Le sol est différent et caillouteux. Tous les 4, nous avons des paumes de mains malmenées, les jambes et le dos douloureux. Quand l'un s'arrête, un autre prend le relais et un 3^{ème} encourage ou chante... Le soir, après un brin de toilette, une crème apaisante essaie de nous remettre en meilleure forme. Nous dînons tôt, pour ensuite participer à la paroisse à la Cène du Jeudi Saint qui regroupe un grand nombre de paroissiens. En fin de célébration la procession nous conduit au très beau reposoir amplement fleuri où les rhododendrons font le plus bel effet. En quittant l'église, nos 3 visiteuses de la veille nous saluent ; nous les félicitons pour leur beau travail qu'elles ont réalisé pour le Seigneur ; sûrement, et sans doute aussi un peu pour nous.



A 13h, le Vendredi Saint, mon frère a terminé l'installation technique, percé les murs de la maison et de l'étable, pour y glisser les tuyaux en plastique rigide et les dérouler dans leurs tranchées respectives, avant de les brancher aux groupes. La pause déjeuner se prolonge un peu... Puis les uns et les autres, nous restons dans la cuisine, pour ne pas manquer l'arrivée de l'eau au robinet. A 15h, nous sommes tous dans la maison. Mon frère François amorce la pompe, ouvre le robinet, on entend un grouillement, puis arrive l'eau, en débit de plus en plus vigoureux ... Nous applaudissons, nous nous regardons les uns les autres. Je remarque les yeux pleins de larmes d'André et de sa mère. Nous débouchons la bouteille de Muscadet qui reposait dans le frigo

et nous vivons de beaux instants d'amitié. Oui, l'eau est là, finie la corvée d'aller puiser à la fontaine... Ce moment de liesse ensemble, reste gravé dans notre mémoire et dans notre cœur. Reste à reboucher les tranchées et les murs.

En fin de journée, le 2^{ème} circuit démarre à son tour, et l'eau de l'étang arrive à l'étable... C'est moins impressionnant, mais c'est une commodité supplémentaire pour nos braves gens du Plessis... Il nous reste à terminer de boucher la 2^{ème} tranchée et à damer l'espace, avec le petit rouleau d'André, pour que tout soit le plus beau possible...

Le lendemain samedi, nous grimpons sur le toit du château pour dégager les gouttières, presque toutes obstruées par quantités de feuilles, de brindilles, de mousses, etc. Balais et pelles fonctionnent à plein et l'eau captée depuis l'étable facilite notre travail.... Nous voulons laisser l'espace propre et accueillant, et plus confortable pour la vie de nos hôtes.

Ainsi s'est achevée notre expérience de vie avec des gens simples, profondément respectueux et reconnaissants d'être eux-mêmes au service des Frères de Saint-Gabriel. Des gens qui se contentent de peu, et qui vivent entre eux un esprit de famille impressionnant.

Désormais, aujourd'hui Daniel et Chrystelle connaissent une vie bien différente : ils ont chacun un bon métier, mariés l'un et l'autre, ils ont à cœur avec leurs enfants respectifs, d'entourer d'affection leur maman, **Jeanine Bretagne** ; c'est pour elle un grand bonheur, qu'elle me redit chaque année dans sa lettre de vœux qu'elle m'adresse, depuis plus de 50 ans !...Toujours avec la même courtoisie, et la même reconnaissance !

Cette relation écrite veut être, un hommage de reconnaissance à votre dévouement au Plessis Fabron, et surtout un remerciement pour votre amitié fidèle depuis tant d'années.

*Frère Jean Foucher
Communauté Maison Saint-Gabriel
Thouaré-sur-Loire*